

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ÉCOLIER.

Un tout petit enfant s'en allait à l'école.
On avait dit : Allez !... Il tâchait d'obéir ;
Mais son livre était lourd, il ne pouvait courir.
Il pleure, et suit des yeux une abeille qui vole.
" Abeille, lui dit-il, voulez-vous me parler ?
Moi, je vais à l'école : il faut apprendre à lire :
Mais le maître est tout noir, et je n'ose pas rire :
Voulez-vous rire, abeille, et m'apprendre à voler ?"
Non, dit-elle, j'arrive et je suis très-pressée,
J'avais froid ; l'Aquilon m'a long-temps oppressée ;
Enfin j'ai vu les fleurs, je redescends du ciel,
Et je vais commencer mon doux rayon de miel.
Voyez ! j'en ai déjà puisé dans quatre roses ;
Avant une heure eneor nous en aurons d'éclou-
ses.
Vite, vite à la ruche ! on ne rit pas toujours :
C'est pour faire le miel qu'on nous rend les beaux
jours. "
L'enfant reste muet, et la tête baissée,
Rêve et compte ses pas, pour tromper son ennui,
Quand le livre importun dont sa main est lassée,
Rrompt ses fragiles nœuds, et tombe auprès de
lui.
Un dogue l'observait du seuil de sa demeure.
Stentor, gardien sévère et prudent à la fois,
De peur de l'effrayer retient sa grosse voix.
Hélas ! peut-on crier contre un enfant qui pleu-
re ?
Bon dogue, voulez-vous que je m'approche un
peu ?
Dit l'écolier plaintif. Je n'aime pas mon livre,
Voyez ! ma main est rouge, il en est cause. Au jeu
Rien ne fatigue, on rit ; et moi je voudrais vivre
Sans aller à l'école ! où l'on tremble toujours.
Je m'en pliais tous les soirs' et j'y vais tous les
jours.
J'en suis très-mécontent. Je n'aime aucune affaire.
Le sort des chiens me plaît, car ils n'ont rien
à faire.
— Ecolier ! voyez-vous ce laboureur aux champs ?
Eh bien ! ce laboureur, dit Stentor, c'est mon maître.
Il est très-vigilant ; je le suis plus peut-être.
Il dort la nuit, et moi j'écarte les méchants.
J'éveille ce bœu, quif d'un pas lent, mais ferme,
Va creuser les sillons quand je garde la ferme,
Pour vous-même on travaille ; et grâce à vos
brebis,
Votre mère, en chantant, vous file des habits.
Par le travail tout plaît, tout s'unit, tout s'ar-
range.
Allez donc à l'école ; allez, mon petit ange !
Les chiens ne lisent pas, mais la chaîne est pour
eux :
L'ignorance toujours mène à la servitude.
L'homme est fin, l'homme est sage, il nous dé-
fend l'étude :
Enfant, vous serez homme et vous serez heureux ;
Les chiens vous serviront." L'enfant l'écouta dire
Et même il le baisa. Son livre était moins lourd
En quittant le bouldogue il pense, il marche, il
court.
L'espoir d'être homme un jour lui ramène un
sourire.
A l'école un peu tard il arrive gaiment,
Et dans le mois des fruits il lisait couramment.

Mme. DESBORDES-VALMORE.

Supérieurs

DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

Année.

Messieurs.

- | | |
|------|----------------------------------|
| 1665 | Henri de Bernières, |
| 1672 | Louis Ango des Maizerets, |
| 1673 | Henri de Bernières, |
| 1683 | Louis Ango des Maizerets, |
| 1685 | Henri de Bernières, |
| 1688 | Louis Ango des Maizerets, |
| 1693 | Henri de Bernières, |
| 1698 | Louis Ango des Maizerets, |
| 1721 | Charles Glandelet, |
| 1723 | Thomas Thiboult, |
| 1724 | Étienne Boullard, |
| 1726 | Jean Lyon St. Ferréol, |
| 1734 | François Elzéar Vallier, |
| 1747 | André Joseph Mathurin Jacrau, |
| 1748 | Augustin Lalane, |
| 1750 | François Sorbier de Villars, |
| 1756 | Colomban Sébastien Pressard, |
| 1762 | Urbain Boiret, |
| 1768 | Henri Frs. Gravé (de la Rive), |
| 1774 | Urbain Boiret, (mort le 5 nov.), |
| | Jean François Hubert, |
| 1778 | Henri François Gravé, |
| 1781 | Thomas Laurent Bédard, |
| 1787 | Henri François Gravé, |
| 1793 | Thomas Laurent Bédard, |
| 1795 | Antoine Berrardin Robert, |
| 1798 | Henri François Gravé, |
| 1802 | Antoine Bernardin Robert, |
| 1805 | Jean Baptiste Lahaille, |
| 1809 | Antoine Bernardin Robert, |
| 1815 | Jérôme Demers. |
| 1821 | Antoine Parant, |
| 1824 | Jérôme Demers, |
| 1830 | Antoine Parant, |
| 1836 | Jérôme Demers, |
| 1842 | Antoine Parant, |
| 1848 | Louis Gingras. |



LES ANNIVERSAIRES.

A propos de l'anniversaire de la révolution de 1848, le *Journal des Débats* s'exprime en ces termes : " Le sentiment de l'obéissance volontaire est éteint dans le cœur du peuple ; l'impatience de la règle, la haine de l'autorité, le mépris de la loi sont désormais les seuls instincts des masses, et notre génération toute entière est possédée d'un incurable et insatiable esprit de révolte ; voilà ce que nous entendons dire tous les jours. Il n'y a hélas ! que trop de vérité dans ces plaintes. Le mal est grand, il est profond,

il est inévitable, mais nous tous qui le signalons qui le montrons du doigt, avons-nous le courage d'en scruter les causes ? Nous qui nous lamentons sur les ruines amoncelées à nos pieds, recherchons-nous de quelles mains partent les coups les plus dangereux ? Que les chefs de la société, que les élus du siècle, que ceux qui gouvernent et jugent la terre descendent dans leur conscience et se demandent si le peuple est le seul ou le premier coupable ? *Qu'ils se demandent si, pour trouver l'origine du mal, il ne faut pas remonter au lieu de descendre, et si les leçons et les exemples qui viennent d'en haut ne justifient pas trop souvent le désordre et l'anarchie qui règne en bas.*

Ainsi en ce moment nos places et nos monuments se décorent pour célébrer l'anniversaire de la dernière révolution. *La révolution est dans son droit, on lui a malheureusement donné l'exemple, et nous ne pouvons lui faire un crime de l'avoir suivi. Mais ce que nous déplorons, c'est que depuis soixante ans nos jours de fête soient des jours de révolution.*

On se rappelle quelle douloureuse épouvante jetèrent dans tous les cœurs les révélations de la commission d'enquête, quand ce terrible drame qui se jouait dans les souterrains de la société fut traîné au grand jour ; on se souvient aussi du cri d'horreur qu'arracha au pays entier la publication de ces fameuses listes où les assassins réclamaient des récompenses nationales. Mais, après tout, ces sauvages qui voulaient incendier les villes avec des allumettes chimiques, comme ceux qui réclamaient du sang, n'auraient-ils rien à dire pour leur défense ? Qu'étaient-ils, sinon des traducteurs barbares des doctrines qui triomphaient par dessus leurs têtes ? Qui leur avait appris à demander tout à la force, tout à la violence ?

Parmi les malheureux qui se sont rencontrés derrière les barricades de juin 1848, il y en avait sans doute qui s'étaient déjà trouvés là en février, peut-être en juin 1832, peut-être en juillet 1830 ; qui sait ? peut-être aussi des vieillards qui avaient démoli la Bastille.

Eh bien ! qui leur dira, à ces éternels soldats de l'insurrection, qui leur dira où est la justice, où la raison ? *Depuis plus d'un demi-siècle, ils ont vu que le droit suivait la force, et ils suivent la for-*

ce, et l'instinct populaire est devenu brutal comme le fait, fataliste comme l'histoire. Nous, les lettrés, nous, les sophistes et les philosophes, nous à qui le privilège de l'éducation a pu donner des notions plus distinctes du bien et du mal, nous pouvons savoir quelquefois, et encore pas toujours, où est légitimité dans une révolution. Mais le combattant inculte et presque sauvage, l'homme d'instinct, mais l'enfant, le mineur de la société, qui le lui dira? Tout ce qu'il sait, tout ce qu'il voit, c'est que cette insurrection a été juste parce qu'elle a été vaincue. Le succès, voilà la légitimité moderne, le fait accompli, voilà toute la philosophie de notre histoire et de nos historiens. La différence n'est plus dans le bien et le mal, elle est dans le nom: le coup de main qui a manqué s'appelle révolte, celui qui a réussi s'appelle révolution.

« Revenons donc en nous-mêmes, et interrogeons notre conscience avant de porter des jugements. Que ceux qui se sentent innocents jettent, s'ils l'osent, la première pierre. Si la loi, qui devrait être une vierge sacrée assise sur le seuil des temples, est chaque jour insultée, outragée, violée, et n'est plus qu'une créature perdue que les hommages des hommes ne veulent plus reconnaître; si les enfans, à peine sortis des entrailles de leurs mères, se suspendent aux mamelles sanglantes de la Révolution, et y puisent à longs traits l'amour de la révolte, c'est nous, nous tous, de tous les temps, de tous les régimes et de toutes les couleurs, qui en sommes responsables, et c'est à nous que Dieu en demandera compte. Cessons donc de fêter et de célébrer ces jours qui ne rappellent que la guerre, et la plus coupable de toutes les guerres civiles. »

Mgr. l'Évêque de St. Flour, en bénissant le drapeau de la garde nationale de sa ville épiscopale, a prononcé un remarquable discours dont nous extrayons les passages suivans :

« Deux grandes choses sont confiées à la garde de votre patriotisme, messieurs: l'autorité et la liberté. De l'heureuse alliance des principes fondamentaux de toute société bien réglée dépendent les destinées des nations modernes, et la religion seule peut la rendre indissoluble et féconde pour leur bonheur.

Oui, cette religion sainte s'harmonise avec toutes les formes de gouvernement sans s'astéoder à aucune, parce que ces formes sont variables selon l'état des peuples, selon la marche des idées, selon les besoins nouveaux des temps, et

qu'elle seule demeure toujours la même, avec sa double mission de lumière et de charité, et ne demandant dans son passage d'autres prérogatives que celle d'instruire ses frères, de leur prêcher l'union, de les engendrer à la foi véritable, et de les consoler en leur montrant la paix du ciel, en leur montrant les agitations de l'exil. »

« Et vous ne l'ignorez pas sans doute: la main des politiques de la terre ne l'avait pas encore inscrite dans les codes, cette liberté, noble privilège des nations chrétiennes, que déjà le christianisme en avait posé les fondemens dans ses lois de justice rigoureuse, d'égalité morale et de charité fraternelle. Lisez l'évangile de Jésus-Christ, étudiez la doctrine et la conduite de l'église, cette incorruptible gardienne des enseignemens du divin maître et jamais vous n'en tirerez des leçons de despotisme pour les princes et d'esclavage pour les peuples. L'église catholique! et n'est-ce pas elle qui réclama la première en faveur des droits du faible, de l'opprimé et du peuple, dans ses conciles, ces premières chambres de l'univers chrétien! ne sont-ce pas ses glorieux pontifes qui ont combattu les premiers pour la liberté de leurs enfans spirituels, trop long-temps courbés sous des sceptres de fer? La parole évangélique n'a-t-elle pas revendiqué, du haut des chaires chrétiennes, tous les droits sacrés et imprescriptibles de l'humanité, avant que leur défense n'ait été portée dans nos tribunes parlementaires? et le droit canonique n'a-t-il pas posé la première pierre des libertés publiques et des constitutions modernes? »

Oui, Messieurs, l'histoire de dix-huit siècles est là pour attester que l'église catholique est l'amie de la liberté comme la protectrice du pouvoir. Oui, Messieurs, la liberté de l'enseignement et des associations religieuses n'est pas moins essentielle au développement fécond des institutions et de l'action civilisatrice de l'église, que la liberté de conscience et de la presse n'est intimement liée aux formes des gouvernemens actuels. Proclamer les unes et enchaîner les autres, ce serait une impolitique iniquité qu'il faut renvoyer à ces prétendus libéraux de Rome, qui ont inauguré leur nouveau règne dans le sang, et qui forcent un Pontife réformateur à fuir leur tyrannie, ou à ceux de la Suisse qui expulsent de leur antiques sanctuaires des religieux chers à l'humanité, et arrachent à son église de Fribourg un Evêque qui en appelle en vain à la justice et aux lois. Cette li-

berté-là, nous pourrions en devenir les victimes, peut-être; les approbateurs, jamais! »

LE BAPTISTE.

QUÉBEC, 10 MAI, 1848.

Jedi dernier a eu lieu la première communion dans différentes églises de cette ville: 701 enfans, au nombre des quels se trouvent 6 de nos condisciples, ont eu le honneur de s'approcher de la sainte table. Les communions dans les différentes églises sont partagées comme suit:

Cathédrale.	212,
St. Patrice.	149,
St. Roch.	340.

Il s'est tenu à Québec une assemblée préparatoire pour former une branche de la *Ligue Britannique Américaine*, dont le but, comme on sait, est d'angliciser tout le Canada.

Le Rév. M. S. Tassé, professeur de Rhétorique, a commencé mardi dernier, à notre salle de récréation, un cours d'instruction sur *la manière d'étudier l'histoire avec profit*. L'invitions-nous bien profiter de ses leçons.

Le Colonel Bruce, frère et aide-de-camp de Son Excellence le gouverneur général, est parti, il y a quelques jours, pour l'Angleterre.

Mr. Moreton, imprimeur Américain, mort dernièrement à Paris, laisse £40,000 pour récompense à quiconque parviendra à inventer une machine capable de frapper 10,000 copies d'une gazette à l'heure.

La faculté de médecine à Philadelphie a donné 435 diplômés, à sa dernière session. Les candidats étoient de toutes les parties de l'Union.

Mr. le Rédacteur, Montréal est paisiblement tranquille, mais les esprits sont loin d'être rassurés: l'on redoute l'avenir. En attendant, les adresses arrivent de tous côtés au Gouverneur pour approuver sa conduite. Au parlement, les affaires ont repris leur ancien cours, à part les escarmouches que se livrent de temps en temps les deux partis qui divisent l'assemblée législative.

Celle-ci sur la motion de Mr. Christie, a voté une adresse à Son Excellence, lui disant qu'elle regarde comme de la plus grande importance de réunir les archi-

res et papiers historiques, épars dans les différents bureaux publics, et qu'elle accorderait volontiers tout l'argent nécessaire à cet effet.

Lundi la Chambre devait discuter les résolutions de Mr. Latérière demandant de dissoudre la Législature ou de siéger à Québec; et celles de Mr. Sherwood de Toronto demandant de faire siéger la Législature alternativement à Québec et à Toronto. Il paraît néanmoins que cette affaire va être laissée aux mains du Gouvernement.

Premiers.

RHÉTORIQUE.

J. Piteau, en version latine.

SECONDE.

R. Lapointe, en amplification.

CINQUIÈME.

E. Taché, en version latine.

SIXIÈME.

Z. Duhamel, J. Delage, } en thème.

J. Rechette,

SEPTIÈME.

J. B. Chandonnet, } en thème.

A. Trudel,

J. B. Chandonnet, } en français.

P. Audet,

J. B. Plamondon, en version.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

E. Maheux, en français.

NOUVELLES D'EUROPE

Jusqu'au 21 Avril.

ANGLETERRE. Le commerce reprend vigueur. Les nouvelles de l'Inde sont favorables.

IRLANDE. Le procès de Mr. Duffy se poursuit. Les rapports officiels constatent que les souffrances du peuple sont extrêmes.

Un vaisseau de la Bermude annonce que M. Mitchell devait être bientôt transporté au Cap de Bonne-Espérance.

Le Dr. Crolly, primate catholique d'Irlande, est mort du choléra à Drogheda. Il avait conservé toute sa vigueur quoiqu'il eût 70 ans. Tous les magasins furent fermés à Drogheda dès que l'on apprit sa mort, et les vaisseaux dans la rade hissèrent leurs pavillons à mi-mât.

La bibliothèque et la maison d'O'Connell vont être vendues pour payer ses dettes.

AUTRICHE. On a appris le 7 avril à Vienne que toute la ligne des opérations a été en bataille et que Jellachich a été vainqueur et a pris 17 canons. Le Feld-Maréchal Hammerstein va entrer en Hongrie avec 15,000 Galliciens. On pense que l'Autriche sera obligée d'invoquer le secours de la Russie.

ITALIE. Cette contrée se ressentira long-temps encore des secousses imprimées par les révolutions qui ont renversé des institutions consacrées par les siècles. La France a envoyé une

armée à Civita-Vecchia, pour aider à rétablir le Pape dans ses états.

La ville de Bresce a été prise par les Autrichiens après un siège de 8 jours et un bombardement de 6 heures. Les rues n'ont pu être envahies qu'à la pointe des baïonnettes et les habitants refoulés dans leurs maisons y ont été brûlés. Le carnage a été immense. Bresce est la plus belle ville de la Lombardie après Milan. Ce qui en avait soulevé les habitants était une contribution de 2 millions de piastres qu'on voulait lever. La ville de Gènes s'est rendue à discrétion au Général La Marmora et les rebelles se sont enfuis.

NOUVEAUX DÉTAILS.

L'ex-roi et l'ex-reine des Français accompagnés de leur famille, ont quitté Claremont pour St-Léonard. Cet endroit est renommé pour l'excellence de ses bains et sa célébrité. Louis-Philippe a retenu la presque totalité de l'hôtel royal de Victoria pour y résider.

Le 23 avril, lord Lansdowne a dit en chambre que, bien que le Gouvernement ne prit aucune part dans l'intervention de la France en Italie, il ne le désapprouvait point.

M. Juffly a été remis en liberté, le jury ne pouvant s'accorder.

L'armée française envoyée en Italie sous le général Oudinot, est de 14,000 hommes. L'Assemblée Nationale a voté 1,200,000 francs pour cette expédition.

Jusqu'au 19 avril, le choléra a fait dans Paris 1032 victimes, sur 1762 cas.

Mr. l'abbé Dupanloup vient d'être nommé évêque d'Orléans.

Le 17 mars, Lord Gough a pris sur les Sikhs 53 canons, sur 59 qu'ils avaient, outre toutes les munitions et provisions de leur camp. Il a perdu 5 officiers et 92 hommes tués. On regarde la guerre du Penjab comme terminée.

En Toscane, il y a eu une réaction en faveur de l'Archiduc, et le directeur de la république est prisonnier. On dit que l'Archiduc est retourné à Florence.

En Sicile, on se bat avec fureur. Le vendredi-saint, il y a eu une bataille sanglante entre les Napolitains, les Suisses et les habitants de Catane qui ont été défaits. Cette ville a été livrée au pillage, au massacre et ensuite incendiée. Palerme est la seule place qui tienne encore on s'attend à une résistance désespérée.

LE CARDINAL MEZZOFANTI.

Joseph Mezzofanti naquit à Bologne (États de l'Église) le 19 septembre 1774. Dès ses plus jeunes années, il témoigna d'une intelligence prompte et vive, d'une

prodigieuse mémoire et d'une si rare aptitude à l'étude des langues que, sans être jamais sorti de sa ville natale, il était déjà, à l'âge de 25 ans, versé dans la connaissance de presque tous les idiomes, et ce qui est plus étonnant, de presque tous les dialectes qu'il apprit ensuite avec une si singulière perfection. C'est en soignant dans les hôpitaux les soldats des armées européennes que se révéla chez lui la facilité surprenante dont il était doué pour parler toutes les langues. A peine s'était-il trouvé quelque temps avec un étranger, qu'il était en état de comprendre ses paroles et de se faire entendre de lui.

Il enseigna les langues dans l'Université de Bologne avec un succès prodigieux. La renommée de son immense et profond savoir, la connaissance, chaque jour augmentée par un travail infatigable, de toutes les langues anciennes et modernes qu'il parlait avec une élégance et une pureté si extraordinaire, qu'on eût dit qu'il s'exprimait toujours dans son idiome naturel, déterminèrent le Pape Grégoire XVI à l'appeler à Rome et à lui ouvrir un champ plus vaste pour ses études favorites. Il y trouva l'occasion de s'exercer à un très-grand nombre de langues dans le collège de la Propagande, en conversant avec les jeunes gens des contrées les plus lointaines, que l'on y prépare à devenir les dignes propagateurs de l'Évangile dans leur patrie. Tous les ans, le jour de l'Épiphanie, on donne dans ce collège la fête des langues: chaque nation y fait entendre dans son idiome, un petit discours en vers ou en prose. Mezzofanti seul pouvait comprendre et interpréter tous ces discours.

Le Saint-Père voulant récompenser des talents si éminents, nomma Mezzofanti premier conservateur de la bibliothèque du Vatican, pour remplacer le célèbre Angelo Mai promu à la place de Secrétaire de la Propagande. Le 12 février 1838, ces deux savants d'une réputation européenne furent promus au Cardinalat.

Le Cardinal Mezzofanti, nommé préfet de la Congrégation pour la correction des livres de l'Église d'Orient, et président de l'hôpital du Sauveur, continua à rendre, avec toute la ferveur de sa piété, d'immenses services à la Religion. Il faisait l'étonnement de tous les étrangers qui le proclamaient le plus admirable et le plus savant des polyglottes.

Plein d'affabilité et d'une humilité profonde, il se montra toujours, au milieu des hommages dont il était entouré, un modèle de simplicité et de modestie.

Ephémérides.

- 11 Mai.—ChAMPLAIN découvre le Port Rossignol, en Acadie, 1604. Bataille de Lodi, 1796. Mort de Chatam, 1778.
- 12.—Édit pour l'amortissement des biens des Jésuites en Canada, 1678.
- 13.—L'évêque de St. Vallier interdit l'église des récollets de Montréal, 1694. Érection de l'évêché de Montréal, 1834. Prise de Vienne, 1809.
- 14.—Washington, capitale des États Unis, 1800.
- 15.—M. de Frontenac nommé gouverneur du Canada pour la 2e fois, 1688. Les Sulpiciens partent pour le Canada, 1657. Bonaparte passe le St. Bernard, 1800. Mort de Cuvier, 1832.
- 16.—M. de Lévi lève le siège de Québec à l'arrivée de la flotte anglaise, 1760. Pétition des catholiques d'Angleterre rejetée, 1817. Mort de Talleyrand, 1838.
- 17.—33 personnes tuées par un éboulement du Cap-Diamant, 1841. Montréal fondé, 1643.

LOGOGRAPHE.

Je suis acier, rive, ris, cirs ;
 Je suis vase et sucre et cujas ;
 Je suis cure et ver, aire et vire ;
 Je suis rue et cuir, ado et cas ;
 Je suis case et vie, air et crasse ;
 Je suis en huit lettres

AVIS.

Les soussignés recevront, par les premiers arrivages, un assortiment complet d'Étoffes à soutanne de Draps pour capots, de Casimires, de Patrons de veste, &c., &c. Ils ont constamment en main des chapeaux de satin manufacturés tout exprès pour les messieurs du Clergé.

Messieurs les écoliers pourront se procurer à leur magasin des habits légers, bien convenables pour les vacances.

A. Hamel & Frères
 Basse-Ville, 18 avril 1849.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré. Le rédacteur est Dominique Racine.

On cite de lui cette réponse:

Le Pape Grégoire XVI disait en le présentant à un prince étranger: *Voici la Pentecôte vivante.*—Non, Très-Saint Père, répondit l'illustre savant, je ne suis qu'un vieux dictionnaire assez mal relié.

Le Cardinal Mezzofanti est mort à Rome à la suite d'une longue et cruelle maladie, qu'il a supportée avec un courage admirable, le 14 mars 1849. Son corps repose dans l'église de S. Onofre.

ESQUISSE

DES PREMIÈRES ANNÉES DE BOSSUET.

(Suite et fin.)

Après avoir soutenu cette thèse, Bossuet alla passer à Metz une grande partie des deux années prescrites par les statuts de la faculté de Théologie pour se préparer à la licence. Ce fut après s'y être livré à l'étude des Sts. Pères et de la religion en général qu'il reçut le sous-diaconat des mains de l'évêque de Langres, en 1648. L'année suivante, les Bacheliers de Navarre le choisirent pour le procureur et l'économe de leur communauté, où il commença, en 1650, sa licence en Théologie.

Une thèse que soutint Bossuet pendant ce temps, donna lieu à un procès entre le Prieur de Sorbonne et la maison de Navarre. Pendant la plaidoirie, Bossuet, mécontent d'une partie de la défense de l'avocat de la maison de Navarre, l'interrompit tout-à-coup et commença lui-même à plaider en Latin, devant la grand'chambre. Quoique le jeune orateur ne gagnât pas sa cause, il obtint cependant, dans le jugement, une restriction qui lui était très-honorable.

À la clôture de sa licence, pendant laquelle il se livra à une étude approfondie de la théologie, Bossuet fut choisi, par les licenciés de la maison de Navarre, pour prononcer le discours des Paranympbes. (5)

Malgré le succès admirable qu'il obtint dans ce discours, il n'eut que la 2.ºe place de sa licence. La première fut accordée au célèbre abbé de Ranée, son ami intime.

Bossuet reçut le bonnet de Docteur le 18 mai 1652. Il se prépara à cette action comme à l'une des plus importantes de sa vie, et il se regarda par là dévoué à la défense de la religion et de la vérité.

(5) On donnait le nom de *Paranympbes* à un discours solennel qui se prononçait dans la faculté de Théologie et dans celle de médecine à la fin de chaque licence, dans lequel l'Orateur, qu'on appelait aussi Paranymphe, adressait à chaque licencié un compliment, auquel se mêlait souvent un trait épiigrammatique; le licencié répondait par quelque trait du même genre. Ce discours était toujours en latin. Bossuet prit pour texte: *Dixit timete; et ceterum honorificate.*

La même année il fut nommé archidiacre de l'église de Metz, et 2 ans après grand-archidiacre de cette même église s'élevant ainsi par degrés, sans sollicitations, et par le seul ascendant d'un mérite supérieur à son âge.

Enfin le temps était arrivé où cet homme extraordinaire devait être initié aux fonctions du Sacerdoce. Ce fut pendant le Carême de 1652 qu'il reçut la Prêtrise, à laquelle il se préparait par une retraite qu'il fit à St. Lazare, sous la conduite de St. Vincent de Paul.

Ce fut alors qu'il put se livrer avec ardeur aux fonctions de son ministère et surtout à la prédication, où il montra tant de force et de sublimité, qu'on lui donna plus tard le surnom glorieux d'ANGLE DE MEAUX.

NISUS.

REVENUS DU CANADA

EN 1849.

Données,	£ 150,000 0 0
Autres sources,	131,640 0 0
Revenu net,	£ 481,610 0 0
Dépenses.	
Charges permanentes,	£ 565,102 2 9
Autres charges à imposer.	116,621 9 3
Dépenses,	681,029 12 5
Revenus,	574,649 0 0
Déficit,	£ 109,389 12 0

ARMÉE ANGLAISE.

L'armée anglaise coûtera, en 1849, £ 6,142,211, ce qui est moindre de £ 378,624 que la dépense de 1848.

Il y a 4,759 officiers, 7,786 officiers non commissionnés, musiciens et trompettes, 90,709 soldats. Le nombre est diminué de 11,081 depuis 1848.

EXTRAIT DU Journal des Jésuites.

Mai, 1652 — Le 10ème jour de mai le P. Jacques Buteux, en compagnie d'un français nommé Fontarabie et d'un huron nommé Thomas Tsondoutannen, fut tué par une bande de 114 Iroquois. Les deux français demeurèrent morts sur la place; le huron fut emmené prisonnier. Ce fut dans les 3 rivières au 3ème portage. Le huron se sauva depuis des mains des Iroquois et arriva aux 3 rivières le 28ème du même mois, qui donna nouvelle de la défaite.

Mai, 1657. — 13. A deux heures de la relevée, la maison de Sillery, la chapelle et tous les bâtiments furent réduits en cendres par le feu qui prit par la cheminée de la cuisine et que le vent porta partout.